

Mauvais souvenirs ou règlement de compte ? ¹⁸⁶

**LA PSYCHANALYSE, OTAGE DE SES ORGANISATIONS.
DU CONTRE-TRANSFERT AU DESIR D'ANALYSTE.**

Par Robert Samacher

Préface de J-M.Hervieu. MJWF édition. Coll. École Freudienne. 2018.

Ce livre nous introduit à un autre monde. Il y a un au-delà, celui d'un avant aujourd'hui désormais caduc, et un au-delà, celui d'après aujourd'hui, bien peu soucieux d'hier en cela qu'il s'aventure avec conviction dans cet au-delà des certitudes qu'est déjà demain. Entre les incertitudes des tenants de l'archaïque, c'est à dire des chercheurs en quête de l'objet primordial et les convaincus, adeptes de l'homme réparé c'est à dire de l'homme « augmenté » et pourquoi pas de cet homme, qui se veut vainqueur de la mort, ou capable de la tuer ; entre ces deux bornes, ou extrêmes il y a cet ouvrage d'un chercheur, celui d'un clinicien d'abord, de l'Institution (psychiatrique en la circonstance) et des institutions de manière plus générale, et qui n'ignore pas les effets de l'esprit de corps des institutions en quête de légitimité, ou en train de la perdre, cette légitimité, et sur cet argument que ce qui a présidé à ses débuts pourrait bien devenir l'instrument de sa fin.

C'est cela l'esprit de ce travail de la pensée, d'une pensée, je le sais, qui se déploie depuis tant d'années et qui est (et fut) le terreau de sa clinique, une clinique qui va chercher loin dans l'histoire de cet auteur, une histoire marquée par l'Histoire d'un héritier de la Shoah, celle dont il nous livre les principaux arguments dans ce qu'il faut bien appeler une somme à la fois par les notions qu'elle enferme, par le vécu qu'avec modestie elle sait faire « passer » surtout par cette perspective singulière qui est la signature du livre d'aujourd'hui : celle de l'intelligence qui, pour Robert SAMACHER n'est pas ce qu'on sait (des certitudes qu'on diffuse), mais bien plutôt ce qu'on fait quand on ne sait pas. Et que fait-on quand on ne sait pas, nous demanderait-il avec précaution, sans rien de malicieux ? Son livre apporte la réponse : on fait ce qui ne se fait pas. Et ce qui ne se fait pas, son ouvrage s'y emploie en questionnant l'Institution dont

186. On lira en *Courrier des lecteurs* [p.222] une contre-lecture de notre Rédaction qui se veut plus éclairante que critique, pour avoir participé jadis à ces débats dont S.RAYMOND garde le souvenir et peut-être une blessure.

se sont pourvus les tenants du « désir d'être analyste » qui paraissent avoir délaissé (ou ignoré) ce qui tient du « désir d'analyste », transformant ce qui faisait de la psychanalyse une force émancipatrice, en un imperium institutionnel qui devait en signer le déclin. Pour le dire autrement : le pignon-sur-rue est le gage de la mort de la psychanalyse. Et les Institutions qui prétendent légiférer à son propos deviennent ou sont devenues les principaux artisans de ses funérailles par le souci dont elles font preuve de vouloir « naturaliser le symbolique » en homogénéisant les différences.

Tout ceci paraît mener la pensée du psychanalyste et celle de son école, l'École Freudienne, héritière discrète de feu l'École freudienne de Paris dans une tradition, une réhabilitation de cette pensée incisive de J. LACAN dont le clinicien, engagé dans cette école, après S. FALADÉ nous révèle l'actualité en dépit des décennies qui se succèdent. C'est en effet de « *la Passe* » dont nous parle l'auteur, de ce passage qui a fait couler beaucoup d'encre au temps des années 1970-1980 et épuiser bien des énergies, celles d'une époque où se voyaient mis au travail espaces d'initiation et de transmission, d'échanges d'expérience et de retour d'expérience (qu'on retrouve aujourd'hui dans l'entreprise) basé sur l'horizontalité des liens entre les quatre, plus un, avec rotation des « plus un ». Une conception inspirée du « schibboleth » freudien dont la définition varie avec son utilisation. Car, plus que la sélection, est la mise au travail de ce dans quoi se couche le désir, c'est à dire le manque, qui donne comme singulier de ce qui fait « la passe » qu'il me paraît plus convainquant d'appeler initiation pour découvrir dans la démarche initiatique et le questionnement des origines, le caractère éphémère de nos parcours et celui de nos investissements.

Par ce rappel d'une histoire, celle du mouvement Lacanien dans l'histoire de la psychanalyse, peut se lire l'histoire du psychanalyste Robert SAMACHER enserrée dans une autre Histoire dont l'imprégnation est tenace et souvent agissante. En atteste cet ouvrage en ce qu'il révèle d'imposture et de complicité pourtant admise et dont la moindre est la médicalisation de la psychanalyse contre les rappels de FREUD (l'analyse « profane ») et contre les intérêts mêmes de ses bénéficiaires, les analysants qui en deviennent les otages.

Pour autant, le clinicien prend une position sans ambiguïté en énonçant, son refus de voir utiliser les libertés individuelles par les psychanalystes autorisés de l'IPA et de ce qui tourne autour, dans le but, à peine dissimulé, de gouverner les individus, en la circonstance les psychanalystes qu'elle prétendrait habiliter. On sait bien,

aujourd'hui, que la psychanalyse doit se soumettre aux impératifs du raisonnement médical, de celui aussi d'une psychiatrie qui a perdu cet humanisme qui faisait sa singularité¹⁸⁷ et ceci au profit des apparences les plus imminentes, en se désintéressant de tous les développements psychopathologiques, et en s'enfermant dans un exercice uniquement préoccupé des « allégations d'opportunité ». On admet désormais, que la psychiatrie doive être séparée de la médecine en cela qu'hier (avant 1969) elle trouvait sa crédibilité dans la neurologie alors qu'aujourd'hui, elle a perdu ce lien, son corps calleux. La psychiatrie n'a jamais été une spécialité médicale, il faut y insister mais elle a pu se maintenir dans cette imposture en se servant de la psychanalyse qui fut, pour un temps « sa bonne », une petite main qu'elle a renié en toute discrétion, toujours attentive à de nouvelles opportunités. Ce n'est quand même pas rien d'observer que les médecins, psychanalystes d'hier, soient devenus les ardents cognitivistes d'aujourd'hui. Henri EY lui-même, ce médecin philosophe, phénoménologue d'orientation, et conseiller discret de J. LACAN qu'on a pu avec respect, sans trop d'humour, appelé l'Hippocrate de la psychiatrie, ce psychiatre éminent fut à l'origine de la séparation de la psychiatrie d'avec la médecine dans un but clairement défini. Écrire une « *Histoire de la psychiatrie dans l'histoire de la médecine* », une histoire qui rendrait au corps physique toute sa place mais tiendrait compte d'un autre corps, le corps psychique¹⁸⁸, dans sa cohabitation avec ce premier corps, une cohabitation qui ouvrirait à de nouvelles perspectives en tenant compte des apports et des éclairages de la psychanalyse, de cet exercice dont nous parle Robert SAMACHER. C'est en cela que cet ouvrage invite à une authentique « traversée » de l'œuvre lacanienne dont les étapes sont à lire dans les lettres de l'École freudienne de Paris, dans les séminaires publiés, dans les « Écrits » et « *Autres Écrits* » et, plus particulièrement dans la correspondance complète de FREUD et JONES¹⁸⁹ (1908-1935) qu'on peut considérer comme le fil rouge du travail de réflexion de l'auteur à propos de son exercice.

187. PALEM R.M. *La psychiatrie est-elle encore un humanisme ?* Paris. L'Harmattan, 2010. Collection Psychanalyse et civilisations. Série trouvailles et retrouvailles.

188. EY, H. 2017. *Histoire de la médecine. Éléments pour une histoire de la psychiatrie dans l'histoire de la médecine*. Perpignan. Cercle de Recherche et d'Édition Henri EY (CREHEY).

189. Sigmund FREUD - Ernest JONES. 1993. Correspondance complète (1908-1939). Paris. PUF. *Histoire de la psychanalyse*.

La tonalité de cette publication m'apparaît s'enraciner dans les positions d'un présocratique comme HÉRACLITE d'Ephèse qui s'aventurait à dire : « si on n'espère pas l'inespéré, on ne le reconnaîtra pas ». Car la question est bien celle de savoir ce que l'on cherche, celle aussi d'un excès de savoir, et partant d'arrogance qui conduit irrémédiablement à reconnaître et à trouver ce qui est cherché sans regarder ce qu'il y a autour. Et ce à partir de cet adage du « si tu demandes ton chemin à quelqu'un et que malheureusement il le sait, tu prends le risque de ne pas te perdre »¹⁹⁰. Par conséquent ne rien savoir d'un analysant et de laisser vacante la position de cherchant. On peut, ce faisant, mesurer l'abîme qui fait de la médecine et de la psychanalyse, deux continents étranger l'un à l'autre. Compilation d'un côté, sérénité¹⁹¹ de l'autre. Les choses sont-elles vraiment incompatibles ? C'est sûrement à traiter des effets cumulatifs de ces différences et incompatibilités, en misant sur le contre-transfert que s'emploie le responsable de cette École Freudienne qui n'omet pas la visée thérapeutique de sa pratique de base à l'hôpital de Maison Blanche. Une expérience qui l'a naturellement conduit à se référer à la psychanalyse dans l'approche de bien des itinéraires psychotiques qu'il a nécessairement croisés.

Cette chronique engage le prétendu chroniqueur en cela qu'elle est sa grille de lecture à lui ; et qui n'en exclut aucune autre. En cela, il considère cette mise au point du psychologue d'orientation freudienne comme un acte politique. Robert SAMACHER est sans complaisance. Responsable d'une École, partant soucieux de transmettre, il ne cède sur rien. Et ce rien n'est pas seulement rhétorique car il sait bien, et pense que tous, nous le savons et le cautionnons, que si la psychanalyse, avec Freud, est une branche de la psychologie, elle en partage avec elle d'importants aléas. Son devenir, celui de se voir noyée dans le social prend le même chemin que celui de la psychologie de se voir orchestrée par le biologique. Au risque de se voir transformée en instrument de médicalisation des populations et soumise à ce raisonnement analogique de traiter le psychique avec les instruments du somatique, tel que le présente le philosophe HA-

190. « Si tu fermes la porte à toutes les erreurs, la vérité n'entrera jamais chez toi » (Rabindranath TAGORE) [NDLR]

191. *Serendipity*, pour nous découverte impromptue : découvrir ce qu'on ne cherche pas. Attention flottante, disponibilité à l'inattendu. Posture qui tient lieu de grille de lecture pour décrypter l'insolite, donner corps à « l'incongru ». Ça peut aussi se nommer signifiant.

BERMAS. Tout bien considéré, ce livre est sans compromis en cela que s'il tient compte du « Comment » de la posture scientifique, il n'exclut pas celle du « Pourquoi » de la posture philosophique. Dernière position qui est le chemin de fer de ce que qu'on peut essayer de formuler à propos de la question du « supposé savoir ». Car l'auteur est un homme de Maison Blanche, un clinicien qui sait poser la relation entre ce que je pense être une psychologie de la folie, organisée autour du « je ne sais pas » et une psychologie des maladies mentales basée sur le « je sais tout ». Ce qui fait la différence essentielle entre psychanalyste de formation psychologique, et psychanalyste de formation médicale. On comprend mieux, ce faisant, dans ce climat où le marché régule les rapports sociaux en se nourrit du « je sais tout » que la psychanalyse puisse « piquer du nez ». Avec un gâchis en terme de prise en charge Sécurité Sociale. Et je ne parle pas des concurrences déloyales qui paraissent laisser les écoles indifférentes. Au fond, le singulier de cet ouvrage n'est pas de parler sur la chose mais d'en dire quelque chose à partir de, et dans la chose.

S.G.RAYMOND, Psychologue Hospitalier Honoraire.
EPS de Ville Evrard.

*

LA PHILOSOPHIE DEVENUE FOLLE¹⁹² Le genre, l'animal, la mort

Par Jean-François BRAUNSTEIN

NIETZSCHE : il n'y a pas de faits, il n'y a que des interprétations. La différence anatomique des sexes est un fait, le genre est une interprétation subjective de cet état de fait. L'homme est un animal, c'est un fait, affirmer que l'homme n'est qu'un animal est une interprétation. L'existence du corps est un fait, en faire la maison de Dieu ou une pourriture à détruire sont des interprétations. La mort est un fait, vouloir la supprimer en la réduisant à un simple problème technique à résoudre relève d'une utopie interprétative ; la finitude serait une simple erreur. Toute puissance de la pensée agissante

192. BRAUNSTEIN Jean-François. *La philosophie devenue folle. Le genre, l'animal, la mort*. Paris : Grasset, 2018.

adossée à la technique. Nos interprétations délirantes deviennent notre réel. Enquêteur méticuleux, J-F. BRAUNSTEIN tire sur les ficelles de la pelote philosophique d'auteurs jugés avant-gardistes et conclut : la philosophie est devenue folle. Trois parties dans le livre, trois fétiches de la modernité.

D'abord le sexe et le genre. En premier, l'éducation, l'apprentissage, l'empreinte, l'emprise, les poupées et les pistolets. Ruisellement de la théorie du genre en France, le manuel de *Sciences et vie de la terre* en 2011 : « On ne naît pas homme ou femme, on le devient en fonction d'un choix personnel ». Champ des possibles : homosexuel le matin, hétéro bête à midi, bisexuel la nuit. Le corps ne saurait contraindre désirs et plaisirs : liberté chirurgicale totale afin de modeler ce corps, de permettre une libre accession au transsexualisme, une libre amputomanie, si un bras vous devient insupportable. Si le genre est plus fluide, plus plastique que le sexe anatomique il devra en être de même pour le corps qui, Judith BUTLER l'a bien repéré, n'est que le résultat d'« une certaine conjonction historiquement contingente de pouvoirs et de discours¹⁹³. » Retour à la gnose. L'identité sexuelle est un concept vraiment réactionnaire, seule la construction des genres permet d'échapper à la prison des corps. Transchronologie : les vieux peuvent redevenir jeunes.

Une société moins coincée porterait d'ailleurs un autre regard sur les amours pédophiliques. Ce qui rendrait bien service à la si proche pédagogie sociale : il y a bien longtemps que l'on a renoncé à rééduquer les gauchers. Et s'il n'y a pas de violences, pourquoi refuser les douces caresses du grand-père adoré ? Et d'ailleurs, l'inceste, s'il y a un consentement mutuel ? Et ce vieux monde qui assigne, stigmatise avec des histoires de toilettes hommes, femmes ! Le genre ne permet que des water-closets neutres. Sous la douche, neutre aussi, contemplation des femmes à barbes, d'hommes sans pénis mais avec des seins, des prothèses à profusion... En 2015, victoire au concours chanson de l'Eurovision de Conchita WURST « La victoire de Conchita Wurst, homme barbu travesti en femme, fut saluée dans toute l'Union européenne comme une victoire de la tolérance, du président autrichien à l'évêque de Vienne Christoph SCHOENBORN en passant par le Parlement européen. Conchita Wurst représentait l'identité européenne et serait la « Queen of Europe ». La vice-présidente du Parlement européen, la députée verte et militante lesbienne Astrid LUNACEK, s'émerveille : « Conchita Wurst porte un message

193. BRAUNSTEIN JF. *Ibid.* p. 81.